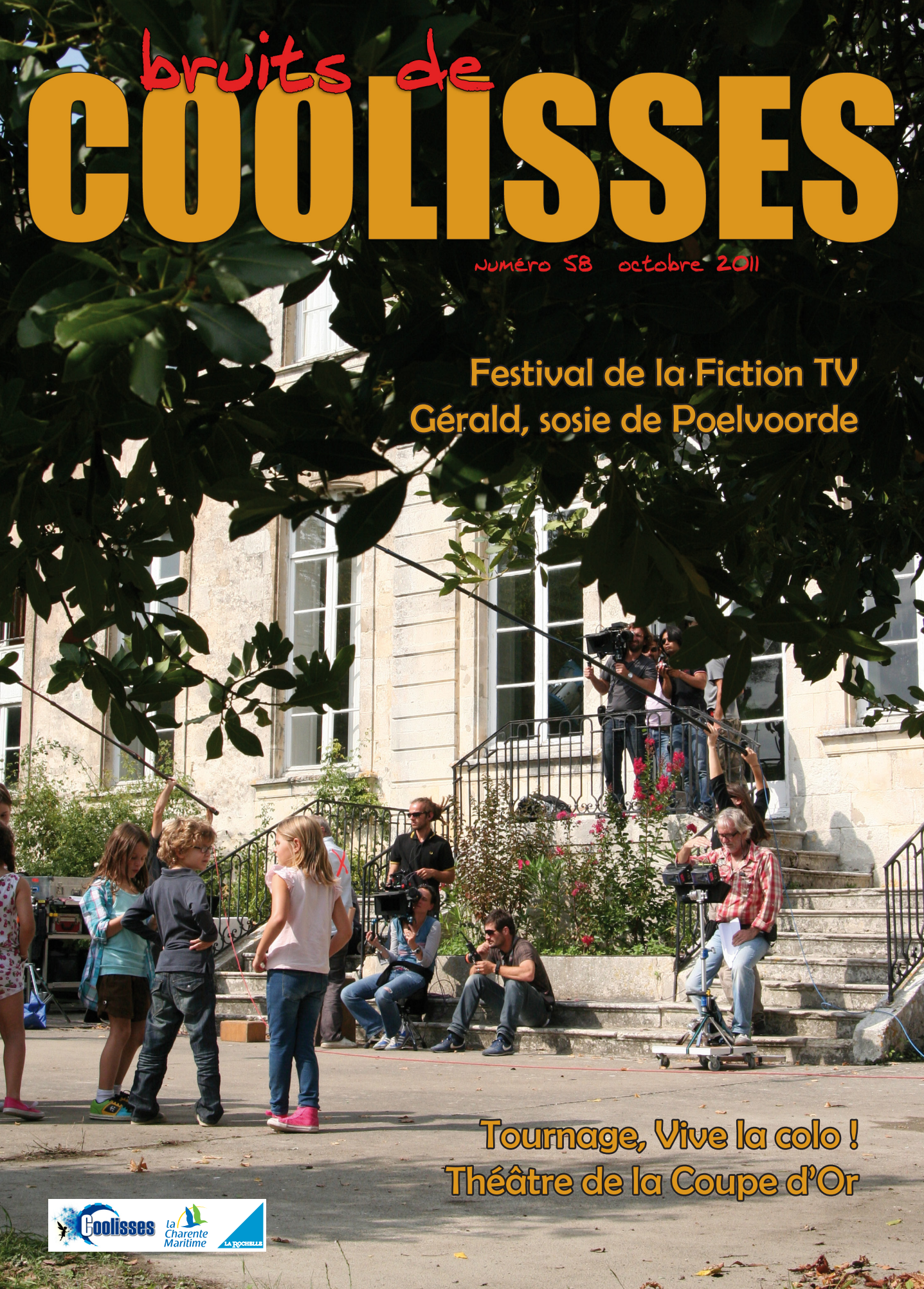


bruits de COOLISSES

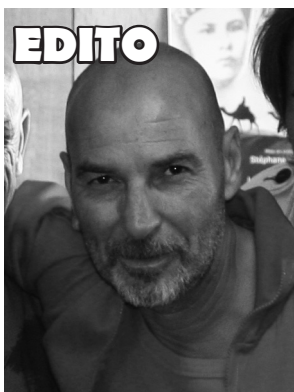
NUMÉRO 58 octobre 2011

Festival de la Fiction TV
Gérald, sosie de Poelvoorde



Tournage, Vive la colo !
Théâtre de la Coupe d'Or

EDITO



Un + un + un ...

En parcourant ce numéro de Bruit de Coolisses, vous découvrirez moult visages, moult personnalités, des jeunes, voire des très jeunes, d'autres un peu moins, des comédiens, des techniciens, des réalisateurs, des producteurs... Tous sont différents mais tous vont

dans la même direction et servent le même art. C'est agréable d'appartenir à un mouvement.

En découvrant tous ces portraits, un conte que l'on m'a raconté m'est venu à l'esprit :

Un jour, un vieux père réunit ses sept enfants. Il tend à chacun une petite branche et leur demande de la briser. Les sept fils s'exécutent et chacun brise sa branche.

Le père prend alors sept petites branches pour en faire un petit fagot, qu'il tend à l'aîné en lui demandant de le briser. L'aîné essaye de tordre, de courber les sept petites branches, mais sans succès. Le cadet essaye à son tour... sans résultat.

Puis le benjamin, etc, etc, etc... le petit fagot résiste toujours. Le père prend alors le petit fagot et les met en garde : «tant que vous resterez unis comme ces sept petites branches, rien ne pourra vous briser. Mais si vous vous éloignez les uns des autres, vous vous fragiliserez et serez à la merci des aléas de la vie...»

Ce petit conte m'a inspiré et me conforte dans notre action d'aide, de soutien et d'accompagnement que notre association s'évertue à maintenir chaque jour.

Cet été, j'ai été ravi de voir que notre association ait pu permettre à une vingtaine de jeunes gens (de 14 à 18 ans) de réaliser des clips musicaux dans le cadre du dispositif Passeport Loisirs proposé par la Ville de La Rochelle et le CDIJ. Une expérience à renouveler. J'espère que nous aurons contribué ainsi à faire naître quelques vocations.

Plein de travail et de belles rencontres à toutes et à tous.

Sallah LADDI

www.escalesdocumentaires.org

ESCALES DOCUMENTAIRES

un festival pour « **VOIR AUTREMENT** »

Pour sa onzième édition, le Festival Escales Documentaires vous emmène à la rencontre du réalisateur oscarisé pour son film « Un coupable idéal » : **JEAN-XAVIER DE LESTRADE.**

En vingt ans, il est devenu une référence incontournable du documentaire.

Reconnu internationalement, il aborde des sujets variés qui traitent de la société, de ses tabous et des dérapages de la mécanique judiciaire. Parallèlement, une thématique abordera le fait divers et son traitement par les auteurs documentaristes.

Depuis sa création en **2000**, des **centaines de documentaires** et des **milliers de spectateurs.**

Une ouverture sur **toutes les cultures** et **tous les pays.**

Un regard d'auteur sur notre réalité.

11^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU DOCUMENTAIRE DE CRÉATION DE LA ROCHELLE

8-13 NOV. 2011

Le rendez-vous automnal des curieux et des amateurs de films.

Notre port d'attache.

BRUITS DE COOLISSES

Directeur de la publication :

Sallah Laddi

Maquette :

Frédéric Kröl

Photo couverture :

tournage de «Vive la colo !»,

photo Alain Daroux

Tiré à 1000 exemplaires

dépôt légal Préfecture N°488

N°ISSN : 1252-803X

SIRET : 40207071800026

APE : 5911C

ASSOCIATION COOLISSES

13, rue de l'Aimable Nanette

17000 LA ROCHELLE

Tél : 05.46.41.88.99

Fax : 05.46.41.77.73

coolisses@wanadoo.fr

www.coolisses.asso.fr

LA COUPE D'OR DE ROCHEFORT

Un théâtre qui compte dans le paysage artistique



Etabli dès 1766, il a sans cesse évolué pour nous parvenir enrichi de son prestigieux passé encore aujourd'hui. Provisoirement installée, c'est une équipe motivée et performante qui en assure le fonctionnement sur le site des Fourriers de Rochefort. Il s'agit d'une association loi 1901 classée « Scène Conventionnée » depuis 2000. Son directeur, monsieur Vincent Léandri, a accepté de nous en parler.

Coolisses : bonjour monsieur Léandri, vous êtes donc l'heureux directeur de cette structure... Depuis quand êtes-vous en poste ?

Vincent Léandri : je dirige ce théâtre depuis juillet 2002.

En effet, vous connaissez bien le public ! Alors que proposez-vous ?

En saison, des présentations pluridisciplinaires de théâtre, de musique, de danse. Un à deux spectacles hors année scolaire. Et d'octobre à mai, une quarantaine sur six communes du Pays Marennes et Oléron. C'est avant tout, l'esprit mutualiste qui guide nos choix.

Quelles sont vos orientations artistiques ?

Avant tout axées sur la découverte d'artistes, les plus connus restent chers et nous limitent de ce fait en volume de programmation. Ensuite, c'est d'apporter une grande richesse de diversité et de création. Enfin de répondre aux attentes de notre public.

Que dire en termes de fréquentation du théâtre ?

Nous voyons un record du volume des entrées depuis le début des travaux du théâtre du centre-ville, que nous attribuons à un accès plus aisé du site des Fourriers.

Disposez-vous d'un budget suffisant ?

Non, il faut dire que nous heurtons à un fait paradoxal. En effet, alors que nous atteignons nos objectifs très largement et même au-delà, nous constatons une diminution non négligeable des aides de la collectivité territoriale et du Ministère de la Culture .

Quel avenir prédire alors pour la Coupe d'Or ?

Je vous avoue que c'est une réelle inquiétude ! Nous avons écrit une belle page d'histoire entre

les artistes et notre public. La Coupe d'Or a acquis ses lettres de noblesse en devenant une référence en matière de programmation au plan local et national. Il serait regrettable de voir cette notoriété se ternir faute de moyens. Notre ambition est de développer le spectacle de cirque sous chapiteau.

Quels sentiments cela vous inspire t-il ?

Nous ressentons un sentiment d'abandon dans ce climat de récession. Nous espérons une prise de conscience de la population pour aider à mener nos activités, pour cela, il faudrait attirer l'attention de celle-ci de deux façons : Premièrement, qu'elle soit attentive aux activités proposées et connaisse mieux notre travail et l'apprécie. En second lieu, qu'elle manifeste une attention particulière aux prochaines prises de position de l'association qui est notre employeur, pour lutter contre la limitation des subventions.

On le voit bien ici, le Théâtre de la Coupe d'Or n'a pas fini de faire parler de lui. Souhaitons à toute l'équipe de l'accompagner encore très longtemps dans cette belle entreprise...

Didier Marguerite

Le Théâtre de la Coupe d'Or, propose des spectacles, mais aussi des ateliers de l'art de la scène, avec « Les Aventures du Plateau », cours de la technique théâtrale animés par Valérie Auber, metteur en scène. Cours aussi de danse et de musique par d'autres intervenants.

www.theatre-coupedor.com
Parc des Fourriers à Rochefort
Tel : 05 46 82 15 15

PAROLES DE FESTIVALIERS... HEUREUX !

Convivial, incontournable. Voici les maître-mots qui ressortent des interviews réalisées lors du Festival de la Fiction TV dont la 13ème édition s'est déroulée du 7 au 11 septembre 2011. A l'origine, il se tenait à Saint-Tropez ; c'est donc la 5ème année à La Rochelle.

Lors de la Cérémonie d'ouverture, **Quentin Raspail**, Président fondateur du Festival, dégaîne le premier en se lançant dans une envolée lyrique sur "les qualités d'accueil, de sympathie, de convivialité (voilà, le mot est lâché !) de La Rochelle". "Depuis notre arrivée sur ce Vieux Port, nous n'avons qu'à nous enorgueillir du nombre toujours croissant de spectateurs – nous en attendons 25 000 cette année – mais également 1 800 professionnels présents qui viennent participer à des rencontres et à nos ateliers. Pour cette édition seront projetées une soixantaine de créations audiovisuelles dont 29 films en compétition officielle, en présence de leurs équipes. C'est sans doute parce que la qualité des fictions TV progresse que les vedettes de cinéma sont de plus en plus nombreuses à vouloir en faire la promotion".

Après ce discours officiel, j'ai voulu vérifier l'état d'esprit de la profession. J'ai donc parcouru les allées du Festival, la Croisette rochelaise, les derniers salons où l'on cause, pour recueillir les paroles de quelques-uns de ces professionnels qui font la fiction d'aujourd'hui.



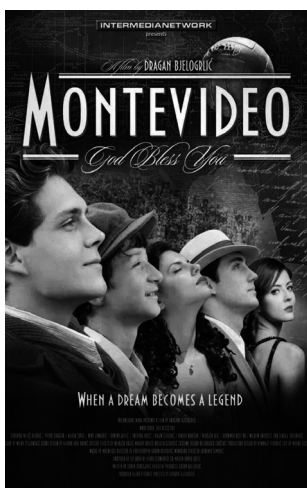
Dominique Lombardi

Je vous propose de me suivre au hasard des rencontres en commençant par **Dominique Lombardi**, scénariste et réalisatrice. Elle vit à Marseille, a travaillé pour France Télévisions sur des séries, des films, etc. et vient chaque année à La Rochelle. "J'invente des histoires pour la radio, la télévision, le cinéma. J'alimente mon imagination grâce à des voyages comme suivre le déminage en Bosnie ou écouter les

fanfares tziganes dans les Balkans. Je n'ai rien à proposer aujourd'hui mais j'ai mon disque dur plein, bien sûr ! (rires)". Avant, elle allait à Saint-Tropez et elle a suivi le Festival à La Rochelle. "C'est un endroit incontournable, absolument. C'est très sympa, très agréable, très convivial ; on s'y sent bien. C'est très intéressant surtout quand on vit en province, pour rencontrer énormément de gens, présenter ses projets, être réceptif aux projets des autres. Au fur et à mesure, on rencontre de nouvelles personnes, on finit par se constituer un carnet d'adresses. On se connaît, on est tous amis dans ce milieu, c'est bien connu ! (rires)". "J'ai beaucoup de choses à vendre mais la difficulté c'est de trouver la chaîne qui va diffuser un de mes scénarios. Alors, je cherche ce qui est dans l'air du temps, ce qui est bien, non pas d'écrire en fonction des desiderata des chaînes, mais de savoir quand même ce qu'ils cherchent un peu, pour savoir vers quoi on doit aller".

Quelle serait votre conclusion ? "Pour les comédiens, la télévision est une source de boulot très intéressante. Je voudrais qu'il y ait beaucoup de films qui se tournent, pour que les comédiens travaillent beaucoup, les scénaristes aussi, les réalisateurs aussi... et ça serait formidable ! (rires)".

Quelques tables plus loin, je m'approche d'une femme qui coche des noms dans le Who's who du Festival. Elle se présente : **Nevena Pourenovic**. Elle est productrice, elle est serbe et heureusement, elle parle anglais ! "Je suis ici pour représenter «Montevideo, God bless you». C'est une production serbe d'Intermedia Network qui raconte comment en 1930, la jeune équipe de football de Belgrade, en ex-Yougoslavie, est arrivée jusqu'à la première édition de la Coupe du Monde de football, à Montevideo en Uruguay. Ce film est devenu



très populaire en Serbie : vu par plus d'un demi-million de personnes, c'est un très bon résultat car il y a peu de cinémas là-bas. Ce n'est pas seulement une histoire de football, c'est à propos d'autrefois quand les gens vivaient de manière plus romantique. Cette histoire parle aussi d'amitié, d'amour, d'esprit d'équipe, de solidarité. Ce film est candidat pour les Oscar. Il n'est pas encore nominé mais il a été choisi pour représenter notre pays à Los Angeles.

A La Rochelle, il participe à la Compétition Européenne et Internationale".

Je la laisse reporter les noms dans son énorme agenda et me dirige vers **Mathieu Lamboley**, compositeur de musiques de film. Il est à La Rochelle pour présenter un film hors compétition «Pour Djamilia». "C'est ma deuxième collaboration avec Caroline Huppert, la réalisatrice. La première, c'était pour un autre long-métrage, «Climats».



Mathieu Lamboley

J'ai travaillé sur des documentaires ou des courts-métrage mais mon premier long, je le dois à Grégoire Hetzel qui fait partie du jury de cette année. C'était sur «Un conte de Noël» de Desplechin en 2008 pour lequel Grégoire a fait la composition et m'a confié l'orchestration". Mathieu est pianiste et il vient de la musique classique. L'été, il joue dans les festivals (Saint Maurice d'Etelan, Albi,...). Il partage son temps entre 70% de composition et 30% de concerts. "C'est la première fois que je viens à La Rochelle mais je reviendrai ! (rires). La ville est belle, les gens sont accueillants, c'est agréable, il fait beau ! C'est très important de participer à ce Festival d'autant que nous avons un film en avant-première : c'est une soirée France Télévisions. C'est l'histoire de Gisèle Halimi pendant la Guerre d'Algérie qui, pour sauver Djamilia, va faire le procès des actes de tortures des militaires français".



«Pour Djamilia»

Sur la terrasse, je reconnais une comédienne que j'ai aperçue, sur le podium, lors de la présentation de «Doc Martin» aux côtés de Thierry Lhermitte. Je m'approche, elle se présente : "**Blanche Raynal**, onze ans dans «Une femme d'honneur» avec Corinne Touzet et dernièrement dans «Doc Martin»". C'est la première fois qu'elle vient à La Rochelle. Avant, elle allait à Saint-Tropez. Elle trouve le Festival merveilleux. "Je suis ravie, cette ville est très belle, les gens sont adorables, très proches de nous. C'est gratifiant de voir la joie qu'ont les gens de nous reconnaître". Ce Festival est-il important pour vous, pour votre carrière ? "Moi, je suis là pour le plaisir des yeux et du soleil... et des rencontres. Dans ce métier, on ne se rencontre pas et c'est bien qu'il y ait des festivités où l'on peut se retrouver. Les auteurs, les metteurs en scène doivent se parler, échanger des idées pour faire avancer le métier et que ça bouge un peu ! (rires)".



Blanche Raynal

Tiens, si j'allais assister à la présentation de pitches dans le cadre de l'action culturelle de la SACD, au Bar André. Ce sont de jeunes scénaristes et réalisateurs qui présentent des projets inédits de fiction en cinq minutes. Ils sont dix auteurs sur la sellette à présenter huit projets devant une salle archi comble et surchauffée de professionnels : producteurs, diffuseurs, scénaristes... J'ai aimé deux scénarios. Le premier, «Après la bataille», présenté par **Maud Loissillier** et **Diane Morel**. Une fiction fantastique dans des espaces-temps différents prenant comme origine la Bataille de Solferino en 1859. Le second, «Rock'n band», présenté par **Nicolas Marie**. Une série d'animation de 6 x 26 min qui met en scène des octogénaires. Ils décident de fonder une chorale rock pour sauver leur maison de retraite vouée à la fermeture.

Rendez-vous est pris pour une interview commune sous la tente du Festival. Avez-vous d'ores et déjà des retours positifs ? "(Diane) Nous avons été contactées par deux producteurs et obtenu des rendez-vous dès notre retour pour discuter du projet. Nous sommes satisfaites". "(Nicolas) Plusieurs retours positifs et un directeur d'écriture intéressé". A quoi sert un directeur d'écriture ? "Dans l'animation, c'est celui qui chapeaute l'ensemble des scénaristes sur une même



Maud Loisillier

série. Par exemple : 26 épisodes à écrire = un pool d'auteurs de 5 à 6 scénaristes. Le directeur d'écriture est là pour les superviser, afin que tout le monde aille dans la même direction, que tout soit cohérent, que la charte de la série soit bien respectée". "(Maud) C'est très intéressant de se faire démarcher sur le projet qu'on représente car cette personne peut proposer, ensuite, des séries qui répondent à notre style".

Est-ce indispensable pour vous de venir à La Rochelle ? "(Maud) Pour un scénariste qui a tendance à travailler en background, dans les coulisses de ce métier, c'est intéressant de se montrer, de rencontrer des réalisateurs, éventuellement. Et dans le cadre de ce partenariat avec la SACD, de pouvoir se présenter et présenter notre patte, notre style, c'est indispensable". "(Diane) C'est un métier assez solitaire ; en général, on est chez soi et d'aller dans un Festival comme celui-ci, ça nous permet de faire des rencontres, de tisser des liens qui nous seront utiles pour la suite".



Diane Morel

Avez-vous pris des contacts en amont ? "(Nicolas) Je suis venu là pour voir, pour faire le pitch de la SADC et improviser les rencontres.

Mais l'année prochaine, j'entamerai des démarches auparavant, afin de cibler les producteurs et essayer d'obtenir des rendez-vous". "(Diane) De notre côté, on avait réactivé quelques contacts. Mais ce n'est pas forcément facile de fixer des rendez-vous car les gens n'aiment pas trop bloquer leur planning. On a ciblé des personnes dont on pensait que notre projet pourrait les intéresser". "(Nicolas) C'est hyper important de bien cibler les producteurs

car il y a énormément de maisons de production. On ne peut pas envoyer notre projet à toutes. Il est important de voir ce qu'elles font pour pouvoir écarter les fausses pistes. Et cibler évite de perdre du temps parce que ce n'est pas leur style ou parce qu'ils ne recherchent pas ça". "(Maud) En gros, c'est présenter à la meilleure des personnes, le meilleur des projets". "(Diane) C'est créer les conditions d'une rencontre qu'on poursuivra plus tard par une discussion plus longue. Quand on est scénariste, les projets sont très longs à mettre en œuvre ; l'idée, c'est de décrocher un rendez-vous qui sera le tremplin pour développer l'écriture sur le long terme".

En tant que scénaristes, la SADC est un peu votre maison, non ? Quels sont vos rapports avec elle ? "(Maud) Dans le cadre de la SADC, on est chouchuté ! En ayant un projet

primé, on est pris en charge lors de différentes manifestations. On tisse des liens avec cette maison, oui, qui est la nôtre, la maison des auteurs. C'est important de connaître ces personnes qui sont en charge de faire respecter le droit d'auteur. C'est important, c'est agréable". "(Diane) Et puis, il faut remercier la ville de La Rochelle qui permet d'avoir un Festival à taille humaine. Je trouve que c'est très convivial. On s'attendait à quelque chose de plus difficile. Les gens sont très détendus. On sent qu'il y a une ambiance de fin d'été, du coup, ça rend les choses un peu plus faciles pour nous". "(Nicolas) Tout au long de l'année, la SADC met en œuvre des moyens pour les scénaristes, les auteurs, les réalisateurs. Le Festival de La Rochelle, c'est une petite partie de ce que la SADC fait pour les auteurs". "(Maud) Pour le théâtre, la radio, le cinéma, la SADC est là pour les auteurs de toutes origines et de toutes catégories".

Ils sont bien ces jeunes trentenaires au parcours déjà bien rempli, vous ne trouvez pas ? Enfin moi, je les trouve très sympathiques !

Un autre lieu semble incontournable pour tout ce petit monde de la fiction : le Brunch des régions organisé par Film France et le Centre des Monuments Nationaux à la Tour de la Chaîne. Dans un même lieu, des producteurs, réalisateurs et scénaristes de fiction peuvent rencontrer les représentants des fonds d'aides et des commissions du film pour en savoir plus sur les opportunités de soutien financier et de tournage dans toute la France.

Sur la terrasse ensoleillée de la Tour de la Chaîne trône une table remplie de documentations de pratiquement toutes les régions de France et d'Outre-Mer. C'est là que je retrouve notamment, pour la Région Poitou-Charentes, **Pascal Pérennès** et sa nouvelle collaboratrice, **Marie Perrennet**, en grande discussion avec un producteur visiblement intéressé pour tourner sur notre territoire. Chaque représentant de commission du film y va de son couplet pour attirer les professionnels chez eux. C'est le cas de **Nathalie Pons**, Directrice de la CFAS (Commission du Film des Alpes du Sud), qui dépeint son territoire comme une terre d'images. "Nous mettons en avant nos nombreux décors où les pierres parlent de leur histoire au soleil de Haute-Provence, les champs de lavande, les neiges éternelles des Alpes, la pureté de l'air, la luminosité tout au long de l'année... Nous essayons d'attirer les producteurs avec un parcours guidé sur



Nicolas Marie



Nathalie Pons

le thème du cinéma à partir d'une carte touristique illustrée recensant les divers lieux de tournages. Nous essayons de développer une synergie entre tourisme et audiovisuel. Une enquête récente indique que 2/3 des touristes viennent visiter une région après avoir vu un film la concernant. D'ailleurs, on a vu récemment avec «Les Ch'tis» que l'image d'une région pouvait être totalement retournée par l'impact d'un film".



Laurent Michel

D'une façon différente mais néanmoins très proche dans le but à atteindre, **Laurent Michel**, est chargé de développement au Centre des Monuments Nationaux qui représente plus de 200 décors dans toute la France. "Nous gérons

toutes les cathédrales (87) qui, il faut le savoir, appartiennent à l'État et des monuments majeurs comme les Tours de La Rochelle, l'Abbaye du Mont Saint-Michel, Carcassonne, l'Arc de Triomphe, quelques châteaux de la Loire comme Azay-le-Rideau, etc. Nous sommes sous tutelle du Ministère de la Culture, donc un opérateur en lien très fort avec le cinéma. Nous co-organisons cette opération avec Film France pour faire se rencontrer tous les professionnels, croiser les informations, les échanges entre tous les secteurs, tous les métiers et le site, le lieu qui va accueillir le tournage". Étiez-vous impliqué dans le tournage de Sofia Coppola, «Marie-Antoinette», au Château de Versailles ? "Complètement. C'est d'ailleurs un excellent exemple : le tournage c'était 5 % à Versailles et 95 % dans d'autres sites notamment à Champs-sur-Marne, à Vaux-le-Vicomte. Notre rôle a été très important pour conseiller le professionnel, pour dire : Versailles a une telle fréquentation qu'on ne peut pas interrompre les visites, mais nous pouvons vous renseigner sur des jardins, des intérieurs qui vont être similaires à Versailles ; type le Château de Champs-sur-Marne, un des châteaux le plus oscarisé du cinéma français. A Versailles, beaucoup de scènes se sont passées dans les jardins, donc nous n'avons pas eu besoin de fermer le château ou alors, de manière très partielle".

Près des dépliant des régions, je retrouve une personne que j'ai croisée à plusieurs reprises mais que je n'ai pas encore pu interviewer : **Jean-Marc Serelle**, producteur artistique de Kayenta Production. Il est en développement de projet de fiction. "On travaille sur des projets qui nous plaisent. A partir du moment où ça nous plaît et qu'on y croit, on y va ! Kayenta Production est spécialisé dans les programmes jeunesse depuis plus de vingt ans. Les deux programmes les plus connus s'appellent Ça Cartoon et Décode pas Bunny, diffusés sur Canal+. Nous faisons aussi des films courts, des documentaires, des films d'entreprise. Nous avons une filiale qui fait du doublage et du sous-titrage, une autre qui fait de l'animation 2D-3D, un studio de jeux vidéo sur Internet. Vous voyez, c'est vaste (rires) mais ce n'est pas Hollywood non plus ! C'est une petite société qui travaille".

"Je suis à La Rochelle pour rencontrer tous les gens des aides régionales. On est en train de réfléchir à laquelle des régions on va s'adresser parce que nous avons des projets qu'il serait bien de tourner en région. Le fait d'avoir toutes les régions réunies dans un même lieu, c'est assez remarquable ; c'est formidable. Ici, c'est plus informel qu'à Paris et en même temps, tout le monde est là, c'est bien".

"L'accueil ? Mais c'est super, c'est très bien. Je n'ai vraiment rien à redire, tout est parfait. Je pense que je vais être obligé de revenir tous les ans ! (rires). Je ne vois pas comment je peux faire autrement. Si je veux continuer, c'est impossible. Vraiment, c'est un festival incontournable. Je regrette de ne pas être venu plus tôt".

Ce florilège d'interviews présente une photographie nécessairement tronquée de quelques acteurs, au sens large, de la production des œuvres de fiction TV. Il vous aura sans doute permis de mieux appréhender l'éventail des professionnels présents sur ce Festival.

J'espère que vous aurez pris autant de plaisir à lire ces entretiens que j'ai eu à les réaliser. A l'année prochaine pour de nouvelles fictions et des rencontres aussi riches et intéressantes que celles-ci.

Alain DAROUX

« Vraiment, c'est un festival incontournable. Je regrette de ne pas être venu plus tôt »





GERALD EVRARD, SOSIE DE

"On a la même tête. J'ai trois centimètres de plus seulement, neuf mois d'écart, il y a des sosies qui n'ont pas du tout le même âge. Je suis assez ressemblant me semble-t-il."

C'est en 1992 avec la sortie du film «C'est arrivé près de chez vous» que Gérard Evrard découvre qu'il ressemble à un acteur belge. D'abord surpris, intrigué puis amusé, il se laisse prendre au jeu ne pouvant rien contre cette ressemblance.

La popularité croissante de Benoît Poelvoorde à partir du début des années 2000, entraîne inévitablement des changements dans la vie de Gérard : dans la rue, dans ses loisirs, à son travail, les gens l'accostent de plus en plus fréquemment.

Les portes s'ouvrent seules

Gérard Evrard, n'entreprend aucune démarche pour devenir sosie, on vient le chercher. "Je ne force pas le destin". "Pour moi ce n'est pas une priorité, c'est de l'amusement" explique Gérard modestement.

Depuis 2009, il est de plus en plus sollicité pour participer à diverses manifestations. Où qu'il passe on le confond avec Benoît Poelvoorde, on l'encourage à "jouer le jeu", les professionnels l'invitent à se montrer. Généreux et jovial, Gérard coopère avec plaisir à certains événements dont il répertorie précieusement les souvenirs dans un joli book qu'on lui a offert.

"On n'arrêterait pas de me dire : Gérard, tu devrais faire le Casting du meilleur sosie 2009, parce que vraiment tu lui ressembles...". D'abord peu intéressé, il décide finalement de participer au casting où sa ressemblance avec Benoît Poelvoorde a réellement surpris les organisateurs.

C'est lors de ce même casting, en 2009, qu'il croise

l'homme qui le proposera pour «Un dîner presque parfait» : "Il travaillait sur TF1 et après il a travaillé sur M6, il a proposé ça à sa responsable, il est venu jusqu'à Rochefort, il m'a interviewé et il a pris des photos. Le lendemain à 10h j'avais la réponse comme quoi je faisais Un dîner presque parfait." L'enregistrement de l'émission s'est déroulé à Marseille pour des raisons évidentes d'anonymat (Gérard est connu dans la région) et a été diffusé sur M6 du 29 mars au 2 avril 2010.

Gérard a aussi animé une Journée d'hommage à Grégory Lemarchal, a participé au tournage d'un clip avec Isabelle Carré et à des courts métrages avec Coolisses.

Il a fait une apparition en tant que sosie dans le film «Mineurs 27» de Tristan Aurouet dont la sortie est prévue le 21 septembre 2011.

Il a fait une apparition au Festival du printemps en mars dernier à Pont l'Abbé d'Arnoult lors de la projection de «Rien à déclarer»...

Puis il y a eu, en juillet dernier, le Festival international des sosies à Valras dont il garde de très bons souvenirs et de nombreuses photographies. "Le festival de Valras, ça a été quelque chose de vraiment très très sympathique. Et puis en costard je suis beau gosse" ajoute-t-il en riant.

On peut noter que Gérard, même s'il n'en fait pas l'étalage, a terminé troisième sur plus de soixante-dix participants lors de cette rencontre.

"Je suis là et je ne devrais pas y être, si je n'avais pas la tête je n'y serais pas, c'est ça qui m'amuse. Après se prendre la tête, non ! Il faut s'amuser, s'amuser, s'amuser."

«Je suis là et je ne devrais pas y être, si je n'avais pas la tête je n'y serais pas, c'est ça qui m'amuse.»

La rencontre avec Benoit Poelvoorde

"J'ai rencontré Benoit Poelvoorde à Bruxelles pour l'avant première de Rien à déclarer. Le bureau de Dany Boon nous avait invités, moi et mon épouse qui est aussi "mon agent". Là-bas les gens croyaient que j'étais lui. C'était rigolo.

On a vu le film et on est allé à une soirée VIP. J'ai rencontré Benoit entre le moment où on a quitté la salle et le moment où on allait à la soirée. Il y avait Dany Boon qui faisait l'imbécile dans une baraque à frites et Benoit jouait avec lui. C'était une ambiance un peu particulière, il y avait un peu de monde autour, je me suis approché puis j'ai dit "Salut Benoit". Il s'est retourné et il a fait "Ah ouais ! Ah ouais ! Quand même ! C'est hallucinant !" ou un truc comme ça. Ma femme a fait une photo où on est tous les deux de profil, c'est vrai que c'est assez bluffant. Et puis comme il y avait beaucoup de monde j'ai très peu discuté avec lui. Il était très pris. C'est quelqu'un qui est toujours en mouvement.

J'ai parlé à beaucoup de sosies de ce phénomène de rencontrer leur ressemblance. Ils m'ont dit que beaucoup d'entre eux avaient peur d'affronter leur sosie. Ça leur faisait un choc et parfois ça les mettait mal à l'aise. Comme je ne suis pas quelqu'un qui m'incruste, je ne voulais pas dire : "Hep Benoit ! Je te ressemble ! Viens on va passer une soirée ensemble ! Je t'oblige à me parler. Je t'oblige à...". Il en avait marre, il venait de faire la promotion du film pendant des semaines et des semaines. Il lui tardait de rentrer à l'hôtel se reposer. La rencontre a été brève mais intense."

Etre sosie c'est vivre de nouvelles aventures

Qu'est-ce que ça vous apporte d'être sosie ?

"Beaucoup d'amusements, beaucoup de rencontres. J'ai rencontré beaucoup de sosies au festival de Valras. De l'amitié, beaucoup d'amitiés, des sympathies. Bientôt je vais aller voir le sosie de Renaud à Noirmoutier. On va passer une journée dans un bar, on va l'écouter chanter, on va peut-être chanter avec lui... C'est un petit peu des bouts d'aventures"

Des occasions de voyager, de rencontrer des gens...

"J'adore voyager. Une fois, j'étais en Inde, une belge vient vers moi et dit "Je vous ai reconnu (imite-t-il avec l'accent belge) vous êtes Benoit Poelvoorde mais qu'est-ce que vous faites là ?" Je lui dis "Non non, je suis Gérald Evrard, né le 28 mai 1965 à Bergerac". Elle me regarde et dit : (toujours avec l'accent belge) "C'est sûr que c'est vous ! Vous mettez quelque chose sur votre site comme quoi vous m'avez vue !?" Qu'est-ce qu'on peut faire ? On ne va pas sortir sa carte d'identité. Je n'ai pas à

justifier qui je suis. Je suis sosie de, on me reconnaît ou on ne me reconnaît pas. Si on ne me reconnaît pas ce n'est pas grave..."

"Une anecdote qui m'a fait plaisir aussi c'est avec Alexandre que j'ai rencontré sur «Un diner presque parfait», il est venu chez moi et je lui ai fait visiter la rochelle. Et là, il y avait un couple avec un enfant en bas âge et la dame me dit "Oh monsieur Poelvoorde, je vous adore, je vous adore !" Qu'est-ce qu'on fait dans ces cas-là ? C'est

Alexandre, qui s'était fait avoir pendant «Un diner presque parfait», qui a pris une photo de moi avec cette famille. Pour moi, c'était une récompense. "Tu vois Alex, tu n'es pas le seul à te faire avoir !"

Ce n'est pas méchant, mais c'est comme ça, je le vis quotidiennement. C'est ça mon aventure. Là on va sur Saintes, je ne sais pas ce qui m'attend. Si ça se trouve on va me payer un verre, prendre des photos... Je ne sais pas."

"Je ne me prends pas la tête, je ne suis pas Benoit Poelvoorde, je suis Gérald Evrard, sosie de. Il y

a des sosies qui se prennent trop la tête avec ça. Il faut rester simple. Quand on vient vers moi et qu'on me demande une photo, je ne refuse pas..."

"Moi je suis assez timide, réservé c'est pour ça que je ne vais pas chercher tout ça. Mais je ne veux pas être désagréable parce que les gens viennent avec le cœur. Et quand je leur dis que je suis le sosie, ils répondent parfois : "Ah ben ça fait rien. Je fais la photo quand même. Je ferais mourir de jalousie mes amis, ma femme..."

J'ai des fans inconditionnels, il faut que je leur donne des photos. Ça c'est rigolo ! J'ai ma photo dans certaines maisons. Ça me fait quelque chose. En plus, moi, avant je n'aimais pas être photographié. Là je n'ai pas le choix."

Sosie ce n'est pas seulement un physique

"Il n'y a pas que le physique c'est bien beau d'être ressemblant mais si on peut bouger comme lui, avoir les mimiques, avoir la petite voix qui va avec. Je me suis entraîné pendant des mois", explique Gérald en imitant Benoit Poelvoorde, "il parle vite, il appuie sur les R. Trois mois intensifs où on se décourage, on se dit "Ah je ne l'ai pas", puis un jour on l'a... C'était très dur.

Je voudrais faire une interview avec la voix de Benoit Poelvoorde, ce serait géant ! Mais c'est trop de travail. Je n'ai pas le temps en ce moment : réparer, finir la maison, le travail, la pêche, je suis occupé à 200 %."

«Pour un sosie rencontrer la personnalité à laquelle il ressemble c'est la cerise sur le gâteau !»





VIVE LA COLO!

Une mini-série de 6 épisodes de 52 minutes, sur le thème des colonies de vacances, se tourne pour TF1 en Charente-Maritime, depuis fin juillet et jusqu'à la fin du mois d'octobre. Ces épisodes suivent les vacances estivales d'une trentaine d'enfants de 10 à 14 ans qui débarquent à la colonie des Embruns avec une idée en tête : goûter à la liberté ! La belle Morgane (Virginie Hocq), 35 ans, tout juste séparée de son compagnon, vient à la rescousse de son père, le directeur charismatique mais bougon de cette colonie de vacances, rôle tenu par Jean-Louis Foulquier. Entre les bêtises toujours plus énormes de ces pré-ados enragés, des monos totalement dépassés, un premier amour retrouvé et le retour de son ex, les «vacances» de Morgane s'annoncent explosives... Ah ! les joies de la colo, les feux de camp, les jeux sportifs et les discussions dans les tentes

qui se prolongent tard le soir... Une douce nostalgie s'empare de nous lorsque l'on repense à tous ces bons moments.

Martine Dupéré et Alain Daroux ont passé, pour Bruits de Coolisses, une journée sur le plateau du quatrième épisode de la série, au château de Cramahé, à Salles sur mer. Ils ont eu le plaisir d'assister à la mise en boîte de plusieurs scènes, en se faisant les plus discrets possibles... le privilège d'approcher les comédiens, les techniciens, les coaches des enfants, notre ami Denis Gougeon, régisseur général, et même le réalisateur et le producteur de la série... Les plus jolis moments de cette journée, c'est en compagnie des enfants qu'ils les ont passés ! Un merci particulier à Framboise Thouary, directrice de production, pour l'accueil qu'elle a su réserver aux deux «invités» de Coolisses...

Cerise, jeune comédienne de 16 ans mais au CV impressionnant, est Samantha. Comédienne prometteuse, elle a déjà tourné avec Michel Serrault dans «Monsieur Léon», avec Cristina Réali dans «Chat bleu, chat noir» et dans des séries telles que «Louis la brocante» et «Soeurtherese.com». Elle est, de plus, une brillante élève en première L au Lycée Lavoisier à Paris. Son avenir professionnel ? Elle l'envisage dans le monde du cinéma c'est sûr ! Mais devant ou derrière la caméra ? Nous le découvrirons dans les années à venir ! Cerise, ne change rien, et reste la jeune fille simple et pétillante que nous avons rencontrée...



Raphael, comédien. Il joue le rôle de Driss, un mono auquel il arrive tous les malheurs du monde... Il nous confie, après la réussite de la série «Les bleus», son plaisir à tourner dans notre région ! Notre plaisir consiste à vous avoir rencontré Monsieur Lenglet...



Jean-Louis. Il joue le personnage de Victor, le père de l'héroïne et le directeur de la colonie au tempérament bougon. Pour avoir passé un moment en sa compagnie, nous pouvons assurer qu'il s'agit d'un rôle de composition. Outre Jean-Louis Foulquier l'acteur, le comédien de théâtre reprend les tournées avec sa pièce, et Jean Louis Foulquier le peintre peaufine ses expositions qui se dérouleront en Belgique et au Luxembourg. Merci pour l'accueil que vous, l'enfant du pays, avez su nous réserver. Votre gentillesse et votre disponibilité sont à l'image de votre talent...



Inès, 14 ans, actrice de complément. Elle joue le rôle de Marie-Line. Elève en classe de troisième à Saintes, elle est également adhérente de Coolisses et c'est dans nos locaux qu'elle a participé au casting de «Vive la colo». Cette jeune fille, à la tête bien sur les épaules rêve de devenir actrice. Ses fans numéros un : ses parents et ses copines... Bonne chance Inès !

Théo, 14 ans, silhouette. Ce beau jeune homme est adhérent de Coolisses depuis deux ans. Elève de seconde art et spectacle au Lycée Dautet à La Rochelle, il pratique le théâtre depuis 9 ans. Ce jeune rochelais nous explique son désir de s'assurer une formation professionnelle tout en souhaitant continuer dans le milieu artistique. C'est son professeur de théâtre, Sophie Apréa, qui lui a conseillé de rejoindre les rangs de Coolisses. Il s'en réjouit aujourd'hui... Notre association lui fournit les informations qui lui sont nécessaires et le sérieux de Coolisses rassure ses parents. Théo nous a même confié que sa mamie pense à adhérer à Coolisses. Alors merci Théo pour ta gentillesse et bienvenue à ta mamie...



Anaïs, chef de file. Elle a procédé au casting silhouette enfants de «Vive la colo» et, sur le tournage, le plus gros de son travail consiste à s'occuper des enfants qui sont 28 au total : 14 comédiens et 14 silhouettes. Nous sommes assurés qu'elle les aime et les protège comme ses petits !

Denis, régisseur général. Interviewer notre ami a été un vrai plaisir... Il nous explique que son travail se fait en amont des tournages puisqu'il gère toutes les autorisations, tous les hébergements... Un gros boulot assurément ! Sans dévoiler les secrets de Denis, nous pouvons révéler qu'il s'agit de son dernier film comme régisseur général. D'autres horizons s'ouvrent à lui et il se murmure même qu'il pourrait dorénavant porter un regard institutionnel sur les tournages de films... Bonne chance à toi, Monsieur Gougeon...



Stéphane, producteur.

Il nous explique que «Vive la colo» est une série de 6X52 minutes qui sera diffusée au printemps 2012 sur TF1. Les Embruns est une colonie de vacances généraliste à l'ancienne et chaque épisode offre une thématique différente. Nous assistons donc aux Olympiades ! Merci, Monsieur Moati, d'avoir accepté notre présence sur le tournage...

Jean-François, perchman. C'est au moment du repas, où nous partageons sa table, que nous le rencontrons. Sympa et disponible, il nous confie avoir fréquenté une école spécialisée et exercer cette profession depuis 94. Il a l'habitude de travailler dans la région ce qui semble le réjouir... Il explique qu'il est choisi par l'ingénieur du son, lui-même désigné par la production... Merci pour cette petite conversation autour d'un verre !



Dominique, réalisateur. Cet enfant du pays est né à Thairé où il a passé ses vacances d'été. Nous imaginons que c'est le plaisir de retrouver sa région qui lui insuffle l'énergie qui est la sienne. Son amour des enfants avec laquelle il a l'habitude de travailler paraît une évidence même s'il avoue ne pas toujours disposer de la patience nécessaire... Merci Monsieur Ladoge ! Nous avons accordé quelques minutes de votre temps n'était pas une évidence par cette journée chargée...



Luna, 9 ans en CM2. Elle voudrait étudier dans une école de comédie pour devenir actrice... Elle a déjà tourné dans un court métrage. Une petite fille bien craquante...



Sixtine, 9 ans en CM1. C'est son premier tournage, sa tata l'ayant inscrite à un casting, elle semble y prendre un vrai plaisir. Elle nous confie même trouver ça très drôle ! Elle trouve l'expérience intéressante (si ! si ! ce sont bien ses mots...) et envisage de devenir comédienne, ou actrice, ou réalisatrice... ou... en tout cas, n'oubliez pas sa jolie petite bouille, on la reverra au petit écran !



Yasmina, coach, a participé au casting des enfants comédiens et nous apprenons que pour 14 enfants sélectionnés, plus de 700 se sont présentés. Aujourd'hui, elle les coache dans la direction d'acteur... On sent chez elle une véritable implication et un vrai rôle de protection pour nos stars en herbe...



Ces quelques témoignages résument la journée que nous avons passée sur le tournage de «Vive la colo». En tout, c'est une cinquantaine de techniciens, une vingtaine de rôles adultes et 24 enfants qui participent au tournage de chaque épisode. J'ai pris, pour ma part beaucoup de plaisir à vivre cette expérience ! La novice que je suis sur un plateau de cinéma a tenté de se faire la plus discrète possible (si ! Alain, je te promets !) afin de vous permettre de partager notre expérience !

Martine Dupéré

ESCALES DOCUMENTAIRES

11^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU DOCUMENTAIRE
DE CRÉATION
DE LA ROCHELLE

8-13 NOV. 2011



www.escalesdocumentaires.org

Le Festival est coréalisé avec le Carré Amelot, Espace culturel de la Ville de La Rochelle

